

Le classement des lexèmes en espéranto: histoire et situation actuelle

Michel DUC GONINAZ[†]
Université d'Aix-Marseille

Résumé:

Les grammairiens traditionnels de l'espéranto, notamment Kálmán Kalocsay, se basant sur des formulations ambiguës de René de Saussure, ont développé une théorie du «caractère grammatical des racines», que l'Akademio de Esperanto a fini par approuver en 1966.

Cette théorie, qui ne donne pas satisfaction aux linguistes, est née en réalité des polémiques qui ont succédé à l'apparition de l'ido en 1907 et de l'impossibilité où se trouvaient les partisans de l'espéranto de résoudre le dilemme «composition ou dérivation». Ce sont les circonstances historiques de la naissance de cette théorie que l'article se propose de mettre en lumière. Les discussions qui ont repris dans les années 70 du siècle dernier montrent que les problèmes laissés en suspens par cette théorie ne peuvent être abordés que par des procédés d'analyse sémantique.

Mots-clés: espéranto, ido, lexique, dérivation, parties du discours, sémantique

Les tentatives de classement des lexèmes de l'espéranto n'apparaissent qu'une vingtaine d'années après la naissance de cette langue. Les présentations faites auparavant par les différents manuels et documents théoriques à visée didactique et souvent propagandiste ne font état que de ce que la grammaire classique nomme les «parties du discours». Il en est ainsi dès ce que les espérantistes appellent le *Premier Livre* [*Unua Libro*] (1887), le premier manuel¹, qui formule des «règles» du type «le substantif finit toujours par o [...]». L'adjectif finit toujours par *a*», etc. Ces règles reprises dans le *Fundamento* [Fondement]² — auquel nous empruntons la citation ci-dessus dans la partie en français³ — ne sont compréhensibles que pour les lecteurs qui savent ou croient savoir ce qu'est un substantif ou un adjectif dans les cinq langues utilisées pour cette publication (le russe dans le premier manuel, auquel s'ajoutent l'allemand, l'anglais, le français, le polonais dans le *Fundamento*) et comprend que les mêmes notions seront utilisées pour la nouvelle langue. Les vocables appartenant à des catégories limitées (pronoms, numéraux, prépositions, etc.) étant mentionnés de façon exhaustive dans ce premier manuel ou dans les suivants, le fait que l'essentiel du lexique soit illimité ne pose pas de problème, chaque mot révélant son appartenance à une partie du discours par un morphème final (*e* = adverbe, *is* = verbe au prétérit, etc.), même si ce morphème final peut, pour certaines catégories, être suivi de morphèmes post-finaux (le *j* du pluriel, le *n* de l'«accusatif»).

L'apparition de l'ido — présenté au départ comme une simple réforme de l'espéranto — et la crise qui s'ensuivit à partir de 1907 vont conduire les descripteurs de l'espéranto à s'affronter sur une question qui était latente dès les débuts de l'usage de la langue: comment traiter, définir et si possible classifier les lexèmes, dont on postule l'existence dans la langue, mais qui n'ont qu'une existence virtuelle dans la parole puisqu'ils doivent apparaître, pour former des «mots» au sens syntaxique de ce terme, pourvus de l'un des morphèmes finaux.

Le problème était latent depuis le dictionnaire très réduit du premier manuel, puisque dans celui-ci les lexèmes ne sont pas suivis d'un morphème final: c'est la traduction russe qui indique la partie du discours. Dans le *Fundamento*, les lexèmes sont suivis d'un signe (') signalant la présence de l'un ou l'autre des morphèmes finaux. Ce sont les cinq traductions du *Fundamento* qui étaient censées indiquer la partie du discours que Zamenhof voulait enregistrer: on comprenait que, *abel'* étant traduit par des substantifs dans les cinq langues de référence, il fallait lire *abelo* [abeille] et que, pour les mêmes raisons, *aĉet'* équivalait à *aĉeti* [acheter] (infinitif) et *afabl'* à *afabla* [aimable] (adjectif). Ce procédé, d'ailleurs abandonné par Zamenhof dans les listes de mots correspondant à chaque paragraphe du recueil

¹ D' *Ĝesperanto* 1887.

² Zamenhof 1905.

³ *Ibid.*, p. 2.

d'exercices [*Ekzercaro*] publié dans le *Fundamento*⁴, où les lexèmes enregistrés sont pourvus de morphèmes finaux, était purement conventionnel, et on ne saurait fonder sur lui une théorie. Que la traduction ne soit pas un critère dans ce domaine, cela est visible dans des inconséquences au sein du *Fundamento* lui-même, mais plus encore dans le contenu du dictionnaire russe-espéranto de Zamenhof, publié dès 1889⁵: nombre de lexèmes présentés comme dans le dictionnaire du futur *Fundamento* traduisent des vocables russes, différant par leurs catégories de ceux utilisés dans le premier manuel et/ou le *Fundamento*, voire traduisent plusieurs parties du discours. En voici quelques exemples:

– *agac'*, *aldon'*, *apog'*, *intenc'*, *kost'*, *sput'*, traduits par des infinitifs dans le *Fundamento*, traduisent des substantifs dans le dictionnaire de 1889;
 – *artifik'* (substantif dans le *Fundamento*), *balanc'* (infinitif) traduisent des adjectifs.

Un grand nombre d'autres traduisent deux mots représentant deux parties du discours. Ainsi *kis'*, équivalent commun de *целовать* [embrasser] (infinitif) et *поцелуй* [baiser] (substantif); *volupt'*, équivalent commun de *сладострастный* [voluptueux] (adjectif) et *сладострастие* [volupté] (substantif). On comprend que *kisi* correspond à *целовать*, *kiso* à *поцелуй*, *volupta* à *сладострастный* et *volupto* à *сладострастие*.

Dans la suite de cet exposé, nous marquerons la place du morphème final par le signe - et les limites de morphèmes dans les composés par /.

Il semble que ce traitement empirique du lexique n'ait pas posé de problèmes jusqu'à la crise de 1907. Les polémiques entre partisans de la langue du *Fundamento* et l'espéranto réformé de Louis Couturat (1868-1914) et de Louis de Beaufront (1855-1935), qui prendra le nom d'ido, tournent notamment autour du problème de la dérivation. L'ido divise les lexèmes en deux catégories, verbaux et non-verbaux, et le passage d'une partie du discours à l'autre (ce que Lucien Tesnière [1893-1954] nommera plus tard «translation») ne peut se faire par simple substitution du morphème final, mais à l'aide de suffixes (*-al*, *-oz*, *-ag*, etc.). C'est ainsi que là où l'espéranto forme *brosi* [brosser], *adresi* [adresser], censés dériver de lexèmes non-verbaux, l'ido aura *brosagar*, *adresizar*. Cette «logique» (Couturat était logicien) s'applique même au sein de non-verbaux pour la translation substantif-adjectif. *Universitata* (<*universitato*), *detala* (<*detalo*) de l'espéranto deviennent en ido *universitatale*, *detaloza*. Paradoxalement, en vertu d'une convention allant contre ce principe, l'ido admet certaines translations directes adjectif-substantif, ce dernier désignant alors une personne. On a donc *blindo* [un aveugle], là où l'espéranto exige *blindulo* (avec le suffixe *-ul* signifiant individu), puisque ni *blind* ni *o* ne comportent le sème «personne humaine». Les partisans de la langue de Zamenhof ne pouvaient se contenter de ridiculiser l'ido en faisant remarquer que dans cette langue *anunc-* est

⁴ *Ibid.*, pp. 27-81.

⁵ Zamengof 1889.

verbal alors qu'*afish-* est non-verbal. Il fallait tenter d'expliquer le système de l'espéranto, puisque l'on constatait que dans cette langue on partait souvent d'un transférendé (au sens de Tesnière) pourvu d'un morphème final pour générer les autres parties du discours (*patra, patre, patri* ne s'expliquent qu'à partir de *patro* [père]). Il fallait expliquer pourquoi une «brosse» se dit *bros/o* et un «peigne» *komb/il/o* (avec le suffixe *-il* signifiant outil). Le premier réflexe, de Georges Kolowrat⁶ (mort en 1943) et de plusieurs autres, fut de nier la division des lexèmes en catégories. La décision prise par René de Saussure⁷ (1868-1943) fut différente: les lexèmes s'ordonnaient en catégories sémantiques, auxquelles il attribuait des termes grammaticaux («idées» substantivales, verbales, adjectivales). Ce glissement sera exploité par Kálmán Kalocsay (1891-1976) qui établira un classement en trois catégories (*blank-* est adjectival, *ĉeval-* substantival, *kur-* verbal), l'adverbe étant en général réductible à l'adjectif⁸. Cette théorie, soutenue par Gaston Waringhien (1901-1991) et d'autres grammairiens des années 1930-1960⁹, fut adoptée par l'Académie d'espéranto en 1966¹⁰.

Entre-temps, et surtout par la suite, un certain nombre de linguistes¹¹ a critiqué cette théorie pour une raison de principe: la confusion entre catégories sémantiques et parties du discours; mais aussi en montrant les incohérences du système, qui obligeaient l'Académie ou les lexicographes de modifier la catégorie attribuée traditionnellement à un certain nombre de lexèmes et de recourir parfois à la notion douteuse de caractère double. On a aussi souligné son peu de rentabilité didactique, qui semblait importante pour ses partisans. En effet, nul ne pouvait douter que *ĉeval-*, *dom-*, *libr-*, etc. avaient comme «forme primitive» (c'est la terminologie de Szerdahelyi¹²) un substantif; *hel-*, *klar-*, *afabl-*, un adjectif; et *kur-*, *bat-*, *konstru-*, une forme verbale (symbolisée en lexicographie par l'infinitif). En revanche, un nombre non négligeable de lexèmes peut fonctionner à partir d'un transférendé ou d'un autre. Il n'y a aucune raison, comme le fait remarquer Ilona Koutny¹³, pour que *kis-* ou *danc-* soient dits «verbaux», alors que les considérer comme «substantivaux» produirait les mêmes translations et les mêmes phénomènes de composition. Les quolibets adressés à l'ido, qui classait *dans-* parmi les verbaux et *vals-* parmi les non-verbaux, peuvent se retourner contre l'espéranto. Le couple *broso/kombilo*, prototypique de la querelle, et quelques couples analogues exposés par les tenants de la théorie de Kalocsay, se réduit à ceci: en vertu du caractère arbitraire des signes

⁶ Kolowrat 1909.

⁷ Antido 1911 et Saussure 1914.

⁸ Kalocsay 1938.

⁹ Kalocsay, Waringhien 1935 et 1981.

¹⁰ Aktoj 1968, pp. 58-68.

¹¹ Janton 1973; Grigor'ev 1974; Szerdahelyi 1976; Lo Jacomo 1981; Lindstedt 1982-1983; Wacha 1984; Duc Goninaz 1994 et 2009.

¹² Szerdahelyi 1976.

¹³ Koutny 2003.

linguistiques que sont les lexèmes (et non en vertu d'universaux imaginaires, selon lesquels substantif = «chose», verbe = action ou état, adjectif = qualité), *bros-* désigne un objet, alors que *komb-* désigne une action. C'est cela qu'il faut savoir pour les employer correctement, ce qui entraîne que *brosi* ne peut guère signifier autre chose que «se servir d'une brosse», alors que d'autres translations *-o* vers *-i* exprimeront, pour des raisons sémantiques et pragmatiques sanctionnées par l'usage, d'autres rapports en fonction des lexèmes employés (*diktatori* = se comporter en dictateur, parce que *diktator-* comporte le sème «personne»). Le traitement par le «caractère grammatical des racines» est inopérant dès que l'on sort des couples artificiellement invoqués pour justifier cette théorie. Dire qu'*advokato* n'a pas besoin du suffixe *-ist* (signifiant profession) parce qu'*advokat-* est «substantival», alors qu'on a le suffixe *-ist* dans *juĝisto* parce que *juĝ-* est «verbal», devient aberrant si l'on fait intervenir *jur-*, classé comme substantival: le spécialiste sera bien dit *juristo*. Et on obtiendrait le même *juĝisto* si l'on décrétait que *juĝ-* est aussi «substantival» que *jur-*. De même, l'argument selon lequel **emeritulo* pour désigner un retraité est incorrect – il l'est effectivement – parce qu'*emerit-* est «substantival» (sous-entendu: et non «adjectival») tombe lorsqu'on constate que son synonyme *pensiulo* est parfaitement correct nonobstant le caractère «substantival» attribué à *pensi-*. La même démonstration peut être faite pour les couples *virtuozo/muzikisto*, *sklavo/servutulo* alors que *virtuoz-*, *muzik-*, *sklav-*, *servut-* sont tous classés dans le fourre-tout des racines «substantivales». La réponse de Kalocsay¹⁴, invoquant dans ces cas un problème de sens, donc non grammatical, s'applique à tous les morphèmes, dont le sens seul, nécessaire et suffisant, explique les possibilités de translation et de composition: *virtuoz-* et *muzik-* appartiennent bien à des ensembles sémantiques différents, tout autant que *bros-* et *komb-*. Il en est de même de *rus-* (désignant une personne) et *Marok-* (désignant un pays), ce qui peut mettre dans l'embarras l'apprenant débutant, mais que la théorie de Kalocsay ne peut expliquer, l'un et l'autre étant déclarés de caractère substantival.

L'usager de la langue connaît le contenu sémantique du mot qu'il emploie ou entend. S'il a une lacune ou un doute, il trouvera la solution, comme pour n'importe quelle autre langue, dans le dictionnaire. Le lexicographe, qui enregistre des mots pourvus de finales représentant des parties du discours, semble donner raison à la théorie de Kalocsay, puisqu'il n'utilise que quatre finales pour enregistrer ses entrées: *a*, *e* (quelques unités seulement), *i*, *o*. Mais d'une part il est souvent obligé, pour justifier les formes dérivées et composées, d'enregistrer un transférendo différent de celui que prévoyaient les listes de Zamenhof. D'autre part, cette commodité lexicographique ne saurait tenir lieu de structuration du lexique.

L'un des arguments des défenseurs de la théorie traditionnelle du caractère grammatical des racines est que ses critiques n'en ont pas produit une

¹⁴ Kalocsay 1938.

meilleure. On peut se demander si une théorie qui prétendrait structurer tout le lexique aurait un intérêt sur le plan didactique. Mais si une telle théorie présente un intérêt pour la description linguistique, il faut dire qu'elle ne peut s'élaborer que sur la base d'une analyse componentielle qui n'est pas vraiment entreprise. Quelques jalons ont été posés par Georges Lagrange (1928-2004), ancien directeur de la section «Grammaire» de l'Académie d'espéranto. Ses observations, uniquement pragmatiques, permettent de dégager au moins une dizaine de catégories sémantiques. Elles n'ont malheureusement pas fait pour l'instant l'objet de publication, ni d'une attention suffisante de la part de l'Académie. Le travail récent de Wim Jansen¹⁵ va dans le même sens et de façon très approfondie, en employant les principes de la *Functional Discourse Grammar* de Kees Hengeveld et J. Lachlan Mackenzie¹⁶: on peut aussi en tirer une dizaine de catégories.

Les travaux sur la structuration du lexique, longtemps négligée à cause de l'hégémonie de la théorie du caractère grammatical des racines, semblent donc en voie d'être entrepris.

© Michel Duc Goninaz

¹⁵ Jansen 2013.

¹⁶ Hengeveld, Mackenzie 2008.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKTOJ, 1968: *Aktoj de la Akademio 1963-1967*. Rotterdam: UEA; Paris: SAT [Actes de l'Académie 1963-1967]
- ANTIDO [SAUSSURE René de], 1911: *Konkurso: Kia estas la logika senco de l'vorto «GRANDO»?.* [s.l.: s.e.] [Concours: quel est le sens logique du mot «grando»?]
- D^R ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- DUC GONINAZ Michel, 1994: «OAIE: “espèces de mots” et translations en espéranto», in *Mélanges Lucien Tesnière (Linguistica, 1994, 34)*. Ljubljana: Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani, pp. 81-86
- , 2009, «Szerdahelyi kaj la “gramatika karaktero de la radikoj”», in Koutny I. (red.), *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István Szerdahelyi*. Poznań: ProDruk; Steleto, pp. 166-177 [Szerdahelyi et le «caractère grammatical des racines»]
- GRIGOR'EV Viktor, 1974: «Ot redaktora», in Bokarev E., *Èsperantorusskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, pp. 6-17 [Mot du rédacteur]
- HENGEVELD Kees, MACKENZIE J. Lachlan, 2008: *Functional Discourse Grammar. A Typologically-Based Theory of Language Structure*. Oxford: Oxford University Press
- JANSEN Wim, 2013: «Radikoj kaj vortoj en esperanto», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 2013, 6, pp. 9-43 [Les racines et les mots en espéranto]
- JANTON Pierre, 1973: *L'espéranto*. Paris: PUF
- KALOCSAY Kálmán, 1938: *La gramatika karaktero de la Esperantaj radikoj*. Budapest: Literatura Mondo [Le caractère grammatical des racines de l'espéranto]
- KALOCSAY Kálmán, WARINGHIEN Gaston, 1935: *Plena gramatiko de Esperanto*. Budapest: Literatura Mondo [Grammaire complète de l'espéranto]
- , 1981: *Plena analiza gramatiko de Esperanto*. Rotterdam: UEA [Grammaire analytique complète de l'espéranto]
- KOLOWRAT Georges, 1909: *Pri la derivado en Ido kaj en Esperanto*. Paris: Presa esperantista societo [De la dérivation en ido et en espéranto]
- KOUTNY Ilona, 2003: «La obstinaj radikoj», in *Pola esperantisto*, 2003, 2, pp. 48-49 [Les obstinées racines]
- LINDSTEDT Jouko, 1982-1983: «Recenza eseo [pri la Plena analiza gramatiko de Esperanto]», in *Planlingvistiko*, 1982, 1, pp. 10-18; 1982, 3, pp. 13-19; 1983, 6, pp. 7-14 [Compte rendu de la Grammaire analytique complète de l'espéranto]

-
- LO JACOMO François, 1981: *Liberté et autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Paris: François Lo Jacomo
 - SAUSSURE René de, 1914: *La vort-teorio en Esperanto*. Genève: Universala esperantista librejo [La théorie du mot en espéranto]
 - SZERDAHELYI István, 1976: *Vorto kaj vortelemento en esperanto*. Kuopio: Librofako de Literatura Foiro [Mot et élément de mot en espéranto]
 - WACHA Balázs, 1984: «Pri la radikkaraktero», in Rokicki R. (red.), *11-a Scienca interlingvistika simpozio*. Varsovio: Akademia centro interlingvistika, pp. 95-101 [Sur le caractère des racines]
 - ZAMENGOF Lazar' Markovič [ZAMENHOF L.L.], 1889: *Pol'nyj slovar' Ĕsperantskago (meždunarodnago) jazyka, ĉast' russko-Ĕsperantskaja*. Varšava: Kel'ter [Dictionnaire complet de la langue (internationale) espéranto, partie russe-espéranto]
 - ZAMENHOF Ludoviko, 1905: *Fundamento de Esperanto*. Paris: Hachette [Fondement de l'espéranto]